

Sur le plateau de « Destins », que réalise en cette année 1946 Richard Pottier, Tino Rossi s'impatiente. Voilà déjà plusieurs jours qu'aurait dû lui être livrée la chanson qu'il doit interpréter dans une scène où il va consoler un jeune enfant malade contraint de passer le 25 décembre sur un lit d'hôpital. « C'est un Noël moderne que je veux », lance-t-il aux compositeurs qui s'échinent en vain. Soudain, un de ses amis musiciens se met à fredonner deux ou trois mesures d'un refrain : « Petit papa Noël, ne m'envoie plus de soldats, mais fais revenir mon papa. » Le déclic. Et les larmes, non prévues au scénario, du jeune acteur qui sanglote dès les premières paroles. « On modifia le texte, qui dans sa version originale fut enregistré sous la direction de Raymond Legrand — le père de Michel — avec 80 musiciens, 100 choristes et les grandes orgues de Notre-Dame de Paris. » Quarante-six ans plus tard, « Petit papa Noël » s'est vendu à plus de 35 millions d'exemplaires...

« Vous avez d'étranges cordes vocales : l'une, longue et étroite, l'autre, courte, tordue et large. Je me demande comment vous arrivez à chanter avec des cordes pareilles ! » Tino sourit au laryngologue qu'il est venu consulter pour une simple grippe au

Destins

FILS D'UN TAILLEUR D'AJACCIO, IL DEVIENT L'IDOLE DE LA FRANCE

obtempère et décroche, sa scolarité finie, un emploi au service des hypothèques. Le dimanche, il se produit dans les salles des fêtes. Une fin d'après-midi, une diseuse de bonne aventure l'aborde sur le port d'Ajaccio : « Un jour tu seras aussi célèbre que Napoléon... »

Quand, en 1932, il pénètre dans la boutique d'un disquaire de Marseille afin de graver, pour 5 francs et sur galette d'aluminium, un disque — le premier — qu'il veut envoyer à sa mère, Tino n'a



Chanteur de charme (l'expression fut inventée pour lui), Tino Rossi rayonna pendant 50 ans sur la chanson et dans le cœur de millions d'admiratrices. Un engouement sans précédent, toujours vivace, 10 ans après la mort, le 26 septembre 1983, de l'artiste.

pour toute notoriété que celle acquise dans les fêtes provençales qu'il écume depuis trois ans. Depuis le jour où il a quitté son île de Beauté pour tenter sa chance sur le continent. Dans le magasin, l'agent général pour le Midi des disques Parlophone dresse l'oreille aux accents des deux titres que Tino interprète, « Ajacciu bellu » et « Souviens-toi ». En décembre 1932 le jeune homme enregistre à Paris son premier 78 tours. Un an plus tard, son nom d'artiste est à l'affiche de l'ABC, le plus prestigieux music-hall parisien. Le 14 octobre 1934, il représente à lui seul la Corse tout entière sur la scène du Casino de Paris dans « Parade de France », une revue d'Henri Varna à la gloire des provinces françaises. « A la fin, il y eut un long silence. Je pensai : "C'est le bide." Et puis soudain, un grondement d'applaudissements déferla vers moi. J'avais gagné. »

Un amateur d'art

En 1982, lui qui n'aimait pas les honneurs en accepta pourtant un, rarissime : la cravate de commandeur de la Légion d'honneur, récompensant une carrière exceptionnelle. Cinquante ans au cours desquels Tino enregistra plus de mille chansons chez le même éditeur, Pathé-Marconi, et vendit quelque 200 millions de disques. Richissime, Tino l'était (« Petit papa Noël » lui avait à lui seul rapporté plus de 5 millions de francs) et il dépensait beaucoup pour acquérir les œuvres d'art dont il était un amateur éclairé. Spécialiste connu, avant la guerre, d'objets chinois, il avait aussi une passion pour la peinture. Les six pièces de son appartement de Neuilly, dont les fenêtres s'ouvraient sur le bois de Boulogne, regorgeaient de toiles de maître de toutes les époques. Les plus prestigieuses étaient signées Renoir et Utrillo...

Cœur de velours, sourire charmeur. En 1936, Tino, dans « Marinella », enflamma le cœur des femmes. La « tinorossimania » était née.



Il partagea avec Lilia quarante ans d'amour et la passion des tableaux de maître qui ornaient les murs de leur appartement.

Bains d'une jeune danseuse de 17 ans, Lilia Vetti, qui accompagne Mistinguett dans son spectacle. Intimidé, le chanteur ne trouve pas les mots pour se déclarer et fait chaque jour pendant deux semaines livrer une gerbe de roses à celle qui vient d'illuminer sa vie. Suivront deux ans d'une cour assidue sans que Tino, inquiet de leur différence d'âge, n'ose parler de mariage. Le cinéma viendra à son secours en offrant un rôle à Lilia dans « L'île d'amour ». Le couple, désormais sûr de son amour, patientera toutefois encore trois ans avant de s'unir le 14 juillet 1946. « Si c'était à refaire, je n'attendrais pas une seconde, déclara plus tard Tino. Lilia m'a tout donné : un fils (Laurent, né en 1947), quarante ans d'amour, quarante ans de bonheur. » Et partagé avec lui les années de triomphe. Celles où il enregistre jusqu'à soixante-dix chansons et tourne six films par an, où il acquiert en Corse la maison de ses rêves, le Scudo, où Francis Lopez écrit pour lui « Méditerranée » (qu'il jouera pendant deux ans), où Ajaccio inaugure le square puis le boulevard Tino-Rossi, où il devient officier puis commandeur de la Légion d'honneur... Celle aussi de son dernier récital sur la scène du Casino de Paris, le 2 novembre 1982.

Puis Tino se partage entre son appartement-musée de Neuilly et sa maison du Scudo. En mars 1983, il est admis à l'hôpital américain de Neuilly pour une intervention qu'il fait suivre d'une longue convalescence en Corse. « La mort ? J'y pense comme tout le monde, encore plus maintenant que je suis âgé. Mais quand je me réveille et que je vois ce golfe d'Ajaccio, eh bien, je ne pense plus à la mort. » Le samedi 1^{er} octobre 1983, sur la route des Sanguinaires, la fanfare d'Ajaccio, improvisant sur les chansons qui avaient fait chanter trois générations de Français, accompagnait Tino Rossi, décédé cinq jours auparavant à Neuilly des suites d'un cancer du pancréas, au cimetière marin. « C'est là et seulement là, avait-il dit, que je veux reposer... »

FRANÇOIS BERDEAUX

Tino Rossi

L'empereur de la chanson

En lettres d'or ou lumineuses (comme ici, à droite, sur le plateau télé d'une émission de variétés de Maritie et Gilbert Carpentier), son nom brilla pendant un demi-siècle. Une carrière qui s'acheva le 2 novembre 1982, sur la scène du Casino de Paris (au centre).

C'est dans le film « Destins » (ci-dessous) que Tino entonna pour la première fois « Petit papa Noël ». Il y incarnait le double rôle de frères jumeaux : un chanteur de charme et un mauvais garçon.

retour de sa première tournée aux États-Unis. Ainsi, une anomalie serait à l'origine de cette voix qui a chamboulé le cœur de l'Amérique sur la musique de « Vieni, vieni » (numéro un pendant 26 semaines au hit-parade américain de cette année 1938), et qui depuis l'enfance l'accompagne dans tous les instants de sa vie : « Je crois que je chante tout le temps, dira plus tard Tino. Même dans le taxi, je fredonne. Et quand on ne m'entend pas, c'est que je fredonne intérieurement. »

Dans l'appartement du 43 de la rue du Cardinal-Fesch à Ajaccio (où il a vu le jour le 29 avril 1907), sa voix fait merveille pour calmer les pleurs de sa petite sœur Laurence et égayer le labeur de son père, modeste tailleur, et de sa mère Eugénie. Une sainte qui ne sait plus où donner de la tête avec ses huit enfants à élever. « Chanteur ? Tu n'y penses pas ! réplique le père au jeune Constantino. Tu chanteras le dimanche si le cœur t'en dit. La semaine, tu t'instruiras pour devenir fonctionnaire. » Constantino, que le curé de la chorale dont il fait partie appelle déjà Tino,



Et conquis le cœur des femmes. Le début de la « tinorossimania », amplifiée par le passage de l'artiste sur les ondes et ses premières apparitions au cinéma. Pour lui, on crée l'expression « chanteur de charme ». Un charme mélancolique et gominé dont les femmes sont folles. En 1936, la sortie de « Marinella » sur les écrans donne lieu à des scènes de délire collectif. Ses admiratrices s'arrachent le disque (60 000 vendus en un mois), embrassent les traces de pneu laissées par sa voiture, se ruent à l'Association des amis de Tino Rossi, au Club des admiratrices de Tino... L'entrée de l'actrice Mireille Balin dans la vie du chanteur va provoquer des crises de jalousie. Pour ces millions de femmes (auxquelles on a caché les deux précédents mariages ratés de Tino, le premier avec Anne-Marie, dont il eut une fille, Pierrette, le second avec Faustine Traton), leur idole ne peut pas être l'homme d'un seul amour. C'est peu avant le tournage de « Naples au baiser de feu » (1937) que Tino et Mireille se rencontrent. Une romance explosive qui durera cinq ans. Lorsque les amants se séparent, les admiratrices de Tino jubilent.

Jusqu'à ce jour de 1941 où Tino fait la connaissance à Aix-les-

